

**AMITIÉ (DEMANDE)****D'Anja Hilling**

*« Es-tu air pur et solitude et pain et remède pour ton ami ? »  
(Friedrich Nietzsche)*

*Un homme solitaire s'avance devant un public comme devant un seul être.*

Je vais te le demander une première fois.  
Veux-tu être mon ami ?

- - -

Puisque tu ne réponds pas je te le demande une deuxième fois.  
Peut-être ma demande s'est-elle noyée  
Dans la mer des autres.  
Veux-tu être mon ami ?

- - -

Ton silence va ouvrir des plaies.  
Il sera la première douleur. Que j'apprendrai de toi.  
La troisième fois  
Ma voix se fera plus douce.  
Veux-tu être mon ami ?

- - -

Tu attends encore quelques jours  
Des jours. Qui m'apprennent. Que si tu ne veux pas.  
Je vais rester seul.  
Parce que je ne peux plus accepter.  
Que toi  
Dans la conversation entre moi et moi.

Tu réponds par une question.

Me laisses-tu entrer  
Dans ta solitude ?

Au seuil de ma porte puis-je te prouver.  
Que c'est moi.  
Ton ami.

Je ne le suis pas encore.  
Je vais le devenir.

Je vais tout honorer en toi  
Surtout ce que je méprise en toi.  
Tu seras celui. Contre qui je me dresserai.  
Je vais tout t'envier  
Surtout ce qui me détruira.  
Je désirerai posséder ce que tu possèdes.  
Désirerai devenir ce que tu es.  
Me tuerai  
Mille fois à travers toi.

Je vais te montrer mon compte.  
C'est important, puisque nous allons tout partager.  
Mon argent sera ton argent  
Mon gain ton avantage.  
Je vais rendre mes clefs.  
Te dévoiler mes mots de passe.  
Je ne gaspillerai pas de temps  
A te faire confiance.  
Je ne vais pas t'importuner  
En croyant en toi.  
Je ne désire qu'être divisé  
Par toi.

Je te serai fidèle  
Surtout lorsque tu me trahiras.  
Déroulerai le tapis pour toi  
Lorsque tu iras dans un lit  
Dans lequel j'étais hôte la veille encore.  
Me sentirai honoré que tu cherches  
A prendre mes chemins.  
Te caresserai la tête  
Lorsque tu disparaîtras entre deux jambes  
Qui hier encore s'ouvraient pour moi.

Moi-même.  
Je ne te rencontrerai jamais nu.  
M'habillerai pour toi  
Comme si tu fêtais tous les jours ton anniversaire.  
Afin que tu ne t'ennuies pas avec moi  
Je ne me montrerai pas tel que je suis  
Mais j'inventerai une garde-robe  
Qui te changera les idées.

Je ne ferai pas d'image de toi.  
Je les enlèverai toutes

Sur le réseau aux prises de vue de hasard.  
 Te décrirai avec des mots.  
 Je passerai des heures et des années avec ton apparence.  
 Je perdrai mon temps  
 A te représenter  
 Ta forme à chaque instant glissant dans une autre.  
 Afin de léguer une idée  
 De toi.  
 Te percevoir  
 Aura été mon plus grand don  
 Et mon seul devoir.

Je te regarderai dans ton sommeil  
 Chercherai la nuit sous ta peau  
 Observerai à l'intérieur  
 Ton tressaillement et ton foisonnement et ton rétrécissement.  
 Ne renoncerai pas à supporter l'homme  
 Derrière le visage clair  
 Qui le soir encore m'a apaisé  
 Je n'autoriserai aucune tranquillité  
 Entre nous deux.  
 Je conjurerai l'inconnu.  
 Voyager plus loin avec toi  
 Qu'avec quiconque.

Je te pourchasserai  
 Jamais ne te ménagerai  
 Resterai sans compassion.  
 Bien qu'elles fassent leur chemin en moi.  
 Les métastases de ta médiocrité  
 Je te pourchasserai  
 De mon regard froid par les chemins de tes désirs  
 Ne te laisserai pas arriver  
 Avant que tu n'aies tout reçu  
 Et que tout en toi soit devenu anonyme  
 Je me tiendrai alors  
 Au bout du chemin.  
 Et avec toi. Je jetterai un regard en arrière.

Je te tiendrai.  
 Même si tu disparaissais  
 Même si tu devenais insaisissable  
 Même si tu regardais en moi avec une spirale bleue  
 Cherchant à arrêter le temps  
 En tirant sa course infinie vers l'intérieur  
 J'arriverai à te saisir.  
 Ne t'offrirai pas le sommeil  
 Sous forme d'un comprimé ovale.

Ne te présenterai aucun homme  
Qui tente de te sauver  
En structurant tes heures.  
Je n'accepterai aucun sauvetage  
Ni aucune structure.  
Je soutiendrai ton regard  
Je te suivrai  
Quand tu m'auras oublié depuis longtemps.  
Serai la force dans ton dos  
Alors que nous regardons  
Ensemble encore et encore dans l'abîme  
Qui nous reflète  
Sans nous reconnaître.

Je vais me mettre à espérer que tu sois le premier  
Que tu t'apprêteras à mourir avant moi.  
Pour pouvoir être près de toi.  
À la fin.  
Lorsque tu seras défiguré  
Je me laisserai tomber dans tes yeux.  
Lorsque ton visage commencera à se décomposer  
Je plongerai mes lèvres dans ton eczéma  
Je sucrai de toi le dernier reste de ta vie.  
Puisque que toi. Toi seul es censé être  
Celui qui me répugne me contamine et m'attire en toi.

Et moi. Je me contente de brandir le miroir  
Resté vide  
Puisque nous. Deux.  
Nous n'existons plus.

Veux-tu entrer ?